

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 308

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 1^{er} novembre 2009
XXII^{ème} Dimanche après la Pentecôte
FETE DE TOUS LES SAINTS.

Neuvaine à M. l'abbé Henry La Praz.-

De divers côtés me parviennent des informations concernant cette neuvaine. Un certain nombre de fidèles l'ont entreprise et la prolongent même. Nous ne pouvons que nous en réjouir, et il serait même souhaitable qu'elle puisse être faite par un nombre de plus en plus important de fidèles en cette période cruciale. Que chacun s'en fasse l'apôtre ! Vous en trouverez le texte dans le « Courrier » n° 305.

« La fin des schismes » ?

C'est lundi dernier, 26 octobre, que ce sont ouvertes, à huis clos, les discussions entre les membres de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et une délégation de la FSSP X. A ce sujet et sous ce titre le site « *sudouest.com* » a publié le lendemain, 27 octobre une interview de Marc Agostino, historien des religions, dont voici un court extrait :

« (...) **Benoît XVI veut qu'il n'y ait plus de schisme.** Il veut ramener les traditionalistes au sein de l'Eglise catholique, comme il essaie d'intégrer, dans une sorte de **communauté fédérée**, l'Eglise maronite et les dissidents de l'Eglise anglicane (...) Pour Benoît XVI on ne peut pas geler l'autorité magistérielle à l'année 1962. La tradition n'est pas figée. Il avait très clairement fixé le cadre de ces discussions dans une lettre aux évêques : l'acceptation du concile Vatican II et du magistère postconciliaire des papes (Paul VI et Jean Paul II) (...) »

« Une sorte de communauté fédérée » ? Sur un plan purement politique ou social ça peut marcher – et ça marche en réalité – mais une « fédération » doit tout de même se soumettre à l'autorité de celui qui la préside. Et si le président de la « Fédération française de football » devait « fédérer » des clubs qui veulent continuer à jouer à onze avec d'autres qui voudraient le faire à quinze, je pense qu'il se heurterait à des problèmes insolubles ... Comme est insoluble le problème de la cohabitation de la doctrine sociale du Christ-Roi avec celle de la Liberté religieuse !

Quant à « l'acceptation du Concile Vatican II et du magistère postconciliaire des papes Paul VI et Jean-Paul II » déclarée obligatoire, on se demande bien par quel miracle – évidemment toujours possible – on pourra y revenir quand on sait le nombre de factionnaires qui grouillent dans les palais du Vatican !

Le discours de Lourdes !

Ne vous y trompez pas ! Il ne s'agit pas du pèlerinage du Christ-Roi qui s'est déroulé le week-end dernier ! Mais c'est bien à Lourdes que fut prononcé par un Jésuite, le RP Coubé, le 25 avril 1901, un discours qui eut un retentissement exceptionnel. Je cite un passage du livre qui lui est consacré (« *Le clairon de la résistance catholique* » - Le Père Coubé – (1857-1938) – Albert Duléry-Reyval – P. Téqui et fils – Paris - 1939).

« L'épopée ! Le mot n'est pas top fort et il caractérise bien ce que fut cette inoubliable journée du 25 avril 1901, où, dans une harangue de feu le P. Coubé devait électriser une immense foule française. Harangue qui devait porter son nom dans le monde entier mais qui devait aussi peser lourdement sur son destin oratoire. La France était en proie aux luttes religieuses. La chambre venait de voter la loi sur les Associations qui n'avait pas d'autre but que l'étranglement et la dispersion des Congrégations. La persécution perfide et hypocrite opprimait les consciences. Les élections générales de 1902 pointaient déjà

à l'horizon politique et se préparaient dans une atmosphère de fièvre et de combat. . Le Père Lemius, Supérieur des chapelains de Montmartre conviait tous les hommes catholiques de France à venir implorer la Vierge de Massabielle. (...)

« L'appel fut entendu. Officiellement **cent mille hommes débarquèrent à la gare de Lourdes**, mais on put évaluer leur nombre à **cent quarante mille**, car il fut établi que quarante mille autres arrivèrent à Lourdes au matin du 25 avril, de tous les points de la région et même d'Espagne (...) » (p. 76)

A lire une pareille information, on mesure la pente descendue ! Mais on la mesure encore bien davantage quand on lit la suite ! Car ce qu'étaient venus entendre ces 140 .000 hommes à Massabielle, c'était cet orateur hors du commun, connu déjà pour la vigueur de ses propos lorsqu'il blâmait, par exemple, « ces catholiques qui ont toujours du miel sur les lèvres et des fleurs à la main pour les ennemis de leur religion » ou encore « les lâches et tous les chevaliers de la prudence qui nous perdent par leurs petites habiletés » (p.86)... Ils ne furent pas déçus !

« (...) Le Père Coubé devait prendre la parole à deux heures et demie. Jamais peut-être depuis la prédication, des croisades, orateur n'eut un si merveilleux décor, un si merveilleux auditoire. Une douzaine d'archevêques et d'évêques, une centaine de vicaires généraux représentant les évêques qui n'avaient pu venir eux-mêmes, quatre mille prêtres, de nombreux sénateurs et députés catholiques, et la foule massée à perte de vue sur l'immense esplanade du Rosaire, et, sur les montagnes voisines, d'autres foules encore montées-là faute de place. » (...) Le Père Coubé était en voix, au point qu'on l'entendit de partout. Cela tint du prodige. Les haut-parleurs étaient inconnus à cette époque et il n'en avait pas besoin. Il parla lentement, en martelant chacune de ses phrases. Bientôt l'auditoire fut littéralement électrisé. Aux interpellations de l'orateur, à ces interpellations qui ne sont d'ordinaire que des figures de rhétorique, la foule ne put se retenir de répondre par des cris, par des acclamations, par des applaudissements à tout instant renouvelés. (...) » (p.77)

Malheureusement, à cette époque, en 1901, le ver était déjà dans le fruit !

« (...) L'évêque de Tarbes et de Lourdes, Mgr Schoepfer, était un saint prélat, mais n'était point de la race des vaillants. Ces démonstrations bruyantes lui déplurent, d'autant plus qu'elles soulignaient précisément les passages les plus ... brûlants ! Quand, d'une voix claironnante, le Père Coubé s'écria : « **Nous en avons assez de cette Eglise dormante, il nous faut une Eglise militante !** », une houle furieuse sembla agiter cette multitude que les directeurs du pèlerinage ne pouvaient plus contenir. **Mgr Schoepfer, qui donnait depuis quelques minutes des signes non équivoques d'impatience, se leva, appela le P. Lemius et lui enjoignit de faire taire l'orateur, n'osant sans doute pas le faire lui-même.** Le P. Lemius n'exécuta pas l'ordre. Heureusement car les dispositions de la foule étaient telles que si le P. Coubé avait été obligé de s'arrêter par ordre de l'évêque, on ne sait vraiment ce qu'il fut advenu. » (...) (p.78) Mais, cependant, « les acclamations de la foule prirent une telle intensité que le P. Coubé fut forcé de s'interrompre quelques instants, puis il réclama le silence en ces termes : « De grâce, Messieurs, veuillez ne plus applaudir. Certes je comprends l'enthousiasme et l'amour que font naître en vous les noms de Jésus et de la France, et moi-même, je ne puis contenir l'émotion qui déborde de mon cœur devant ce spectacle de votre foi : j'ai quelque chose à vous dire aujourd'hui, quelque chose de grave, et je veux aller jusqu'au bout. (...) » (p.79)

A la fin de son discours, le P. Coubé fut littéralement obligé de se dérober à l'enthousiasme de la foule qui voulait le porter en triomphe. « Traversant les rangs des vicaires généraux, toutes les mains se tendirent... Et soudain, il vit **un vieux capucin à barbe blanche courir à lui : c'était le Père Marie-Antoine, le « Saint » de Toulouse** (il avait vu juste, ce saint capucin... et quelle humilité !) dont la cause est introduite à Rome. Le Père Marie-Antoine s'inclina devant l'orateur : « Père Coubé, lui dit-il, bénissez-moi, vous vous êtes montré aujourd'hui un grand soldat du Christ ! » Très ému, le Père Coubé lui répondit que c'était lui, au contraire, qui devait recevoir sa bénédiction, mais devant l'insistance du Père Marie-Antoine il finit par lui dire en le relevant « Que le Christ vous bénisse, mon Père » et les deux religieux s'embrassèrent. (...) » (p.79)

Cependant, déjà, la garde veillait !

Une farouche polémique s'engagea à la suite de ce discours (dont je ne possède pas le texte entier, malheureusement) et les coups les plus violents vinrent, évidemment des « amis » ... bien intentionnés ! Le P. Lemius fut mandaté auprès du P. Coubé, par Mgr Schoepfer « pauvre évêque tremblant et furieux », pour lui interdire de publier son discours ! Le P. Coubé « répondit, en souriant : Mgr l'Evêque de Tarbes et de Lourdes peut me demander de ne pas publier mon discours, mais **il n'a pas le droit de me l'interdire ! Je dois obéissance à mes supérieurs, non à un évêque !** Mais avertissez-le qu'il sera sans doute publié demain sans son consentement comme sans le mien car il a été sténographié par des centaines d'assistants » (p. 86)

On avait du caractère en ce temps-là !... Et du courage !...

En annexe : Un beau poème en l'honneur du Christ-Roi, reçu cette semaine !



Le Christ-Roi

Le Roi de l'univers, le créateur du monde
Lui qui nous a donné le ciel, le feu et l'onde
La lune, les étoiles et l'éclatant soleil
La terre et ses trésors à nuls autres pareils
Ils l'ont découronné !

Celui qui doit régner dans toute société
Car Lui seul peut donner la paix et l'équité,
Saintement gouverner les états, les nations,
Présider les conseils et guider leurs actions
Ils l'ont découronné !

Les hommes en leur orgueil ont redressé la tête
Banni de leurs foyers, de leurs cœurs malhonnêtes,
Le doux Sauveur Jésus, son Amour et sa Croix,
Lui qui donna sa vie et demandait leur foi
Ils l'ont découronné !

Voilà qu'à Rome même, en son Eglise sainte,
Des loups se sont glissés au cœur de son enceinte,
Ces traîtres lentement distillent le poison.
L'authentique Berger qui prend soin des moutons
Ils l'ont découronné !

Mais de ces renégats, nous ne saurions pas être !
Au divin Bien-Aimé, nous voulons tout soumettre
Etablir en nos cœurs un trône à notre Roi.
Que triomphe partout le Bon Dieu et sa Loi.
O! Christ, venez régner !

